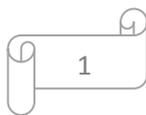
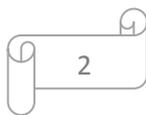


Contaminatio



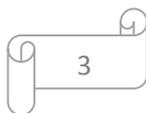
Contaminatio



Contaminatio

Mathieu Olmedo

Contaminatio



Contaminatio

L'étudiant roi

La veille d'une journée d'Août, au centre d'un cortège, j'aperçus le beau visage de l'imposteur. C'était un grand mage blanc. Il avait la peau mate, la barbe mal taillée, et des yeux noirs comme les sultans d'Afrique. Un chèche gris délavé enveloppait sa tête, ovale comme une grosse mangue. Elle dodelinait tantôt à droite tantôt à gauche, suite aux secousses des mailles qui maintenaient son corps, lové tout entier dans une tunique maculée de sang. Sa démarche lente et ses mouvements à rebours trahissaient l'absence totale de contrition. Ah...! C'était Hannibal revenant de Cannes ! Au fur et à mesure qu'il progressait, entre les sifflements diffus et les cris sauvages, bilieux chants de l'invective populaire, on entendait les articulations du spectre craquer sous la

Contaminatio

capote. L'homme possédait les traits fermes de sa jeunesse, et j'étais fasciné par le rictus posé comme un diamant au coin d'une bouche en cœur. Sans émotion, il suivait ses guides direction le bûcher, un fer roide autour des poignets. Lorsque parfois la coquille du peuple réuni se disloquait, on voyait apparaître sortis de la pénombre les contours de sa curieuse silhouette, belle amande en route pour un dernier voyage. Sans prêter attention au môle inquisiteur qui l'épiait, l'homme progressait doucement, pas à pas vers un des cercles concentriques de l'abysse terminal, seul, indifférent au fouet du bourreau qui égratignait ses épaules, insensible aux succions des cordes métalliques qui lui brisaient l'échine. Ses muscles saillants brillaient sous la lumière vespérale, et un nyctalope ayant du pif eût pu reconnaître le clone d'Hercule vieillard à plus d'un kilomètre. Pieds nus, le gars faisait penser à un rebut, ou même à un anachorète gardant l'aspect d'un jeune et bel éphèbe. Tandis que le convoi guidait l'homme vers son néant, le public lui taillait un magnifique costume trois pièces, avec le dynamisme d'un roquet ; pourtant, une gêne frissonnante traversait l'âme de chacun quand le coco parvenait à bonne hauteur. Ce n'était pas un lépreux, c'était pire. C'était *l'autre* ! Alors les têtes restaient étrangement à distance, prenant garde de trop l'approcher, tel le pêcheur qui redoute les pinces du crabe qu'il sait pourtant facile à prendre. Dans la fureur collective, on eût dit que le damné avait embarqué à bord d'un bâtiment de haine,

Contaminatio

conduit par le capitaine expérimenté du ressentiment ; de concert, les hommes révoltés hurlaient vengeance, et tous l'accompagnaient vers le vide, l'aidant du regard à grimper à bord de la chaloupe des compagnons marins du Styx.

Au milieu de la laie principale, entre les feuillages de quelques trembles, il fredonnait une mélodie étrange, qui d'abord parût à tous étrangère. Cependant, pressés d'ouïr la mélopée de leur ennemi, les insurgés cessèrent leurs vilipendes. C'est ainsi qu'une myriade d'oreilles parvînt à distinguer le tube qui fit grand bruit au temps de sa régence. Presque aussitôt, la chanson *escroque moi idiot* fut allègrement sifflée. Dans le vacarme étourdissant d'une chaude soirée d'été, les lèvres des auditeurs devinrent semblables aux flèches des archers. Une odeur rêche dansait dans l'or du soir naissant, et les crachats de la mitraille parcouraient de rebonds les joues flétries de l'accusé.

Au moment où il passa près de moi, je fus pris d'un haut le cœur tant son corps contenait de blessures. Il avait été enchaîné le matin-même de la tête aux pieds, afin qu'il fut le témoin princeps de son absolu dénuement. Derrière ce reste de débris humain, un calicot orangé de trois mètres sur deux était tendu au bout d'une hampe, brandie

Contaminatio

par un gorille dévoué. La banderole de soie figurait une inscription latine.

A capite
Ad calcem

Le rideau des trembles enveloppait maintenant la masse venue assister au spectacle, et une ombre fixait sur les visages la noirceur d'une encre de Chine. C'était en train. On allait brûler l'homme hypocrite qui avait voulu corrompre tout son entourage, *andante ritardando*.

Lorsque les spectateurs se dispersèrent, je pus pleinement examiner la star de ce grand feu de la Saint-Jean. Sur l'estrade, attendant que flambe la rançon des feux de la rampe, la figure du clown de mon enfance étincelait de sérénité. Je m'étais déjà beaucoup rapproché, et étonnamment, il me sembla que celui de nous deux le plus proche de la fosse...ce fut moi. Mon vertige dura longtemps. Comme dans les concerts, groupie au premier rang, j'étais absorbé et regardais attentivement l'homme qui avait fasciné ma génération, ce patriarche débonnaire, sorte de rock-star débile sur le déclin, soudard génial. J'étais béat devant ce fantôme, tribun brillant à la tribune, cet arpenteur des châteaux d'arguties enfantines, ce baladin de circonstance, pyromane de la Téci poétique, tireur de coups francs

Contaminatio

excentrés, bel émondeur de nos gonzesses naïves, ténor de la fourberie lorraine.

Ce mage blanc, jadis auréolé de gloire, c'était bien le burlador de la Médisance, le roi étudiant, rhéteur proluxe de l'université.

Des années durant, il avait régné facilement, en grand maître de la pause-café, ayant toujours prononcé ses mots le plus fort possible, riche de la verve d'un coureur qui se fiche pas mal de savoir si l'auditoire comprend ou non le sens de ses élucubrations. Il lui fallait duper la confrérie, ou du moins faire semblant de mettre son savoir à l'abri des questions qui eussent pu l'embarrasser. Il fallait aussi fabriquer un ouvrage aux ressorts ténus afin de contrecarrer les plans de ceux qui pouvaient nuire aux fins tant escomptées : arracher l'approbation de la jeune échaudée aux ambages de similibuir qui buvait bêtement ses paroles, glaner le sourire de la grosse dondon postée quelques chaises plus loin, derrière un pilier vert clair qui lui non plus, n'avait pas encore découvert le pot-aux-roses.

Mais on le sait, le charme d'une parole ne dure qu'un temps, surtout si elle est faible et légère. Conscient de cela, il voulait se rattraper, montrer qu'il n'était pas ce blaireau hurlant partout dans l'hygiaphone mais bien au contraire, qu'il pouvait être sobre, d'un style plus raffiné. Pourtant, que faire quand la femme est l'unique but de

Contaminatio

toute entreprise? Car au théâtre du bâton levé on demande toujours aux comédiens d'augmenter le nombre de leurs cordes, d'élargir le panel de leur jeu artistique, de faire du comique dans le tragique, et inversement. Multipliez les nuances, bandez votre arc et puis ciblez. *Urbi et Orbi* ! Tiens, toi là-bas qui me regarde au pied du temple de Vénus, tends donc ton filet ô bel oiseleur. Apprends à chercher les lieux de tes nouvelles rencontres, nourris-toi de ton opportunisme, mais ne fais pas dans la dentelle, car seul le résultat compte. Cherche donc une demeure pour loger ton hameçon et rassure-toi mon gars, car des demeures, il n'en manque pas ! Bibliothèque ! Salle informatique ! Institut de Lettres ! Piscine ! Cirque ! Lieu de renforcement musculaire ! Café ! Concert ! Divine cafétéria...

Nager librement, à souhait, rouler toutes ses plus belles pensées dans ces paradis de promenade où l'œil se vautre dans la brume de capiteuses visions – Comment faire, mon roi ? Puisque je crois que *l'art d'aimer* est une course folle et ininterrompue dans laquelle notre statut est forcément compromis.

Mais il insista. Ce fut un peu du quitte ou double, et, quasiment irresponsable, l'homme poussa le vice jusqu'à tenter de faire valoir l'autonomie de son comportement par le raisonnement absurde. Qui sait ? Après tout, c'était une tentative qui en valait tant d'autres alors, à quoi bon renoncer ? Et hop ! Le voilà qui hurlait son incompétence

Contaminatio

aux yeux de tous ! Il forçait sa nature, lutinait à demi et butinait de nouvelles fleurs...

Malheureusement, il s'acharnait à faire passer l'outrecuidance de ses propos dans de très louches considérations métaphysiques, enrichies de citations bienveillantes venant ajouter à la théâtralisation de l'argument énoncé la phosphorescence d'un minéral adipeux. Eh oui ! Il fallait démocratiser la culture ! Orner le discours de l'ineffable dose de mauvaise foi qui séduit la prunelle féminine ! C'était une sorte de démagogie outrancière en somme, le plaisir personnel en plus, une volonté de polir l'éclat des remontrances établies à l'égard d'une jeunesse estimée désintéressée de tout. Il la blâmait volontiers, la jeunesse, dénonçant à l'envie son manque de créativité, sa trop commune disposition à la pondération ou son penchant trop poussé au farniente. Il regrettait tout haut son manque de culture, la faisait passer pour plus idiote qu'elle ne l'était vraiment, tout ça pour être beau sous les projecteurs, au-devant de la scène. Grande application que de joindre à l'imbécilité de l'exposé la mièvrerie du symbole, vulgariser ses attitudes, affiner l'œil torve et niais d'un séducteur de bas-étage. C'est ainsi que je le vis faussement réfléchir sur de très vastes sujets...comme la superficialité dans l'espace moderne, la géopolitique africaine ou la vacuité de la programmation télévisuelle ! Le pauvre pérerait sous la lumière verte des pylônes de la cambuse

Contaminatio

estudiantine, excité par la puissance de ses gags répétés, et plus il se contredisait, plus on l'exécrait.

Quant à moi, face au discoureur de jupons, j'étais plutôt suspect, assez nerveux, la mine déconfite. On pouvait aisément m'accuser d'être complice. D'ailleurs, étions-nous réellement différents ? Après tout, nous l'aimons tous l'écriture du moi, troubles identitaires et autres crises du sujet. C'est bien la force de ce sentiment équivoque qui me pousse à vous raconter tout cela aujourd'hui.

Je ne saurais dire réellement pourquoi, tel un robot famélique, j'épuisais les ressources de ma réflexion dans d'innombrables repères intérieurs, pourquoi je tendais vigoureusement ma fourche de fouineur de l'âme jusqu'à l'épuisement, afin d'aiguiser l'acuité de mes impressions ; longtemps je piquais mes adversaires et caressais tendrement les esprits les plus simples dans le sens du poil...

J'étais devenu le corrupteur des lilas ! Un homme feignant d'épouser la fleur pour en arracher les corolles. Dès lors, inlassablement, suivant les détours de mes sentiments enfouis je longeais avec peine les murs identiques de l'incertitude, et, comme dans un labyrinthe, je m'y perdais régulièrement. Chaque fois que j'apercevais le coude formé par une paroi trop connue, j'explorai le non-sens de cet homme affable, la mesure étrange de cet orateur bon marché. Ma considération pour lui redoublait en même temps que mon écœurement.

Contaminatio

C'était incompréhensible ! Comment pouvais-je être fasciné par le zéphyr ? Une rage surprenante escaladait rapidement les versants de ma solitude et toujours, oui, toujours je me taisais devant cet homme ! Que dis-je ? Devant cette petite crotte volage, ces embruns que la vague d'un *dominus* charlatan projetait sur moi avec force ! Et je sentais, je le crois, naître en moi une frêle dévotion à la démesure. Là, mon langage se perdait en conjectures, la vanité du mot dépassant déjà sa condition, ombre de la vérité, ombre d'elle-même. Fichtre ! À quoi bon écouter ce monarque sympathique, juste un peu trop amoureux de lui-même ?

Soyez sûrs, il fallait l'écouter. Pour comprendre au moins. Parce que, cela doit être classe d'être un mirage. Et puis sa bêtise en fait, il la partageait je crois. Avec nous peut-être bien. Sûrement même. En quelque sorte, c'était l'illusion façonnée dans le désert, qui montrait à tous que cela ne servait à rien de babiller. Un touareg merdeux quoi. Et nous à la fin ? Nous aussi ! On faisait la même chose, à des étages différents, vous pourriez dire inférieurs si vous voulez, peut-être. Encore une fois, je crois que l'ébranlement est total quand on s'aperçoit de sa propre absurdité. Et vous allez me dire, d'accord, qu'on n'échappe pas au langage, qu'il n'y a aucun remède contre l'incohérence, et que le paradoxe est un magister universel. Allons, contentez-vous de cela, si vous êtes cartésiens, et si vous refusez la magie de

Contaminatio

l'écriture. Parce qu'elle devait la porter son écriture, lui, mage blanc exécration, hein ? Parce que, quand tout s'écroule, quand par essence le mot n'est qu'une boule de neige poudreuse et sans relief, alors la solution, où est-elle ; d'où vient-elle, qui l'apporte ? Il faut chercher la piste, la seule, déjà fautive, certes, mais il faut continuer, trouver un moyen, jeter des miettes, lever le pont-levis, rompre avec ses certitudes. Il ne savait pas trop lui comment il fonctionnait le mode d'emploi, alors il avançait pour ne pas voir, pour s'en sortir. Et ça ne marchait pas, et d'une certaine manière il le savait un peu que ça ne marchait pas, mais il indiquait la voie, c'était la signalisation, le panneau qui disait hep, danger, sortie de camion, chaussée glissante. L'arme était dans la main droite. Sans elle, que feriez-vous ? Vous prendriez l'autre ? Et sans l'autre ?

Sa sottise était-elle de se révolter dans une matière confuse ? Écrire, toujours sur un matelas cauteleux, ce qui déjà vous semble inerte ? C'est pour cela qu'il était condamné ? Ah mais dans ce cas, conduisez nous tous au bûcher les gars, pas seulement lui. Je comprends mieux maintenant. La brûlure vous fait trembler, elle est trop violente pour pouvoir s'exaspérer vraiment, alors on feint de l'oublier. Ok. Après vous, je vous en prie, baignez-vous dans un feu d'artifices. Frottez-vous les mains ensuite, il faut bien se laver de nos plus belles crasses. Sortez, chantez, fustigez, hurlez. Siffotez même, vous

Contaminatio

venez de signer le contrat avec copain silence, et chute, cabriole, le monde glisse sur des éponges.

Le mage blanc était ce silence, lui-même devenu blême devant la parole vaine. Et je crois qu'il signifiait beaucoup, et peu à la fois. On comprend mieux le fanatisme. Nous étions les trous du bon gryère menteur. J'ai bien dit, les trous. Pas besoin d'être roi pour aimer le fromage, friand qu'on est de tradition ! Nous tous étions là, cohorte romaine, syndicat de copropriété, lobby géant. À nous les mots ! Rendez-vous à l'abreuvoir les mecs. L'idolâtrie vous dis-je. Quand l'allumette crisse contre le support, on évacue le soufre, les sentiments, les valeurs et tout, pouah il n'y en a plus. Rien ! De la pacotille vous-dis-je, car cela n'a jamais existé. Et je crois que je ferais mourir les héros à la hauteur de ce qu'ils suscitent, dans la combustion générale. Ô bien sûr, j'ai mêlé l'écriture au langage, mais ne soyez pas surpris, c'est le plus bel amour que je connaisse. Ne le saviez-vous pas ? Ce n'est pas grave du tout, mon petit mage blanc ne le savait pas non plus. Mais ne culpabilisez-pas. C'est un peu brutal je l'admets, et maintenant, vous comprenez mieux pourquoi nous nous sommes tous recroquevillés dans nos coquilles quand la fumée s'est emparée du petit bois, et que des braises rougeoyantes se sont mises à tourner dans l'air, doucement, oui, doucement, comme d'agréables boas de rêves indolores. On a tous flippé, devant cette autre écriture, qui faisait mal d'une certaine